

Fantômes de la country

Un essai où Nick Tosches préfère aux figures de légende les génies méconnus. Singulier

COUNTRY

Les racines tordues du rock'n'roll,

de Nick Tosches.

Traduit de l'anglais

(Etats-Unis) par Julia Dorner.

éd. Allia, 288 p., 120 F (18,29 €).

Après des essais de Nik Cohn et de Greil Marcus, la maison Allia poursuit ses traductions des textes fondateurs de la critique rock anglo-saxonne avec *Country*, premier livre publié, en 1977, par Nick Tosches. Romancier, poète, cet Italo-Américain a consacré en 1992 une biographie à Dean Martin, *Dino*, que Martin Scorsese a prévu d'adapter à l'écran.

Autant dissiper immédiatement les malentendus, le contenu de *Country* est tronqué. « Tandis que le plus long chapitre du livre est dédié au thème du sexe dans la country music, la vallée de l'ombre du décolleté de Dolly Parton est complètement passée à l'as », exulte Tosches dans la préface. Le chapitre en question décevra les amateurs de potins salaces. Intitulé « Petites culottes souillées et métaphores vulgaires », il s'agit d'un truculent recueil de paroles. Exemple, puisé dans *Pistol Packin' Mama* (1929) de Jimmie Rodgers : « Si tu ne veux pas que la fumée sorte / Ne tripote pas mon pistolet. »

La faune de Nashville est délibérément ignorée au profit d'un voyage au cœur du terroir, ses hommes et ses chansons, et d'une fascination obsessionnelle pour les anonymes, au point qu'on se demande parfois si Tosches ne mesure pas le talent d'un musicien à son degré de malédiction. Même Johnny Cash, perçu comme un dissimulateur, ne trouve pas grâce à ses yeux. Pour pousser un peu plus loin la provocation, des développements sont consacrés à des chanteurs qui ne sont pas spécifiquement (Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, 27 pages sur le « Dionysos baptiste ») voire

pas du tout country (Gene Vincent, Buddy Holly.)

Ce curieux essai associe une rigueur historienne, avec un souci de la précision noyant parfois le lecteur sous un déluge de références discographiques, de noms de glorieux inconnus, de dates dont l'importance égalerait celle de *Independence Day*, un savant dilettantisme dans la construction et un style, sec, nerveux et irrévérencieux. Mais *Country* fourmille aussi d'analyses, qu'on ne trouvera nulle part ailleurs, sur les origines irlandaises de cette musique depuis le *Mayflower*, l'art du yodel, l'introduction du violon ou l'apport de Hawaï. Plus intéressants encore sont les liens insoupçonnés de ces petits Blancs supposés racistes avec le monde noir, à travers les bœufs entre cow-boys, bluesmen et jazzmen (Louis Armstrong joue, par exemple, du cornet à piston en 1930 sur *Blue Yodel 9* de Jimmie Rodgers).

Si Tosches n'omet tout de même pas d'évoquer les pères fondateurs de la country – Rodgers, Hank Williams, Bob Wills –, la figure centrale de ce livre est un fantôme, qui les aurait tous trois influencés. Occupant trois chapitres, le cas énigmatique d'Emmett Miller (1900-1962), « un Blanc déguisé en comique blackface, un chanteur de hillbilly qui était aussi un chanteur de jazz, un fils du Sud profond et un roué de Broadway », hante l'auteur. Ce génie oublié parce que chanteur de *minstrel*, ces spectacles itinérants usant de tous les stéréotypes raciaux où Blancs (et Noirs) se grimaient en Noir, fut, selon Tosches, l'apprenti sorcier qui jeta des passerelles entre musiques blanche et noire. Le premier homme du rock'n'roll.

Bruno Lesprit

★ De Nick Tosches encore, Allia annonce la parution de *Hellfire* (1982) – ou Jerry Lee Lewis en personnage biblique – et *Unsung Heroes of Rock'n'Roll* (1984).